

Exposition TAPISSERIES ROYALES

Savoir-faire français et tapisseries contemporaines danoises

au Grand Palais

(du 20-06-2025 au 10-08-2025)

(un rappel en photos personnelles d'une grande partie des œuvres présentées)

Le GrandPalaisRmn présente une commande exceptionnelle de tapisseries par le Danemark au Mobilier national. Cette exposition coproduite par la Nouvelle Fondation Carlsberg, un grand mécène danois, la Royal Danish Collection et le Mobilier national offre l'occasion unique d'admirer 15 des 16 tapisseries monumentales. Celles-ci ont été tissées par les manufactures nationales de Beauvais et des Gobelins et des ateliers privés d'Aubusson, avant leur installation au château de Koldinghus. Dans le parcours, ces œuvres sont replacées dans la longue histoire des grandes commandes royales françaises, notamment sous Louis XIV.

Au cours de la visite, petits et grands pourront découvrir les secrets de fabrication et les savoir-faire des manufactures du Mobilier national et des ateliers d'art du GrandPalaisRmn dans des espaces dédiés, avec des activités et des animations.

Commissaires de l'exposition

Maria Gadegaard, Conservatrice en chef, Royal Danish Collection.

Emmanuel Pénicaud, Conservateur général du patrimoine, Directeur délégué aux collections des

Manufactures nationales - Sèvres & Mobilier national.

Sophie Radix, Historienne de l'art, Programmatrice expositions du GrandPalaisRmn.

Des tapisseries pour le Danemark

La commande comporte 16 tapisseries, dont 4 grandes pièces (dont 1 sera achevée en 2028) mesurant 6 mètres de long sur 3 mètres de haut et 12 entrefenêtres (destinées à orner l'espace entre les fenêtres), de 1 mètre de large sur 3 mètres de haut. Ce projet trouve son origine dans une donation de la Nouvelle Fondation Carlsberg en 2018, à l'occasion du 750e anniversaire du château royal danois de Koldinghus. Le Grand Palais montre cet ensemble pour la première fois au public et la seule fois en France, avant que ces œuvres ne rejoignent le Danemark.

Le tissage des premières pièces a débuté dès l'été 2020 et ce travail artisanal, qui nécessite des années, ne devrait pas être achevé pour l'une d'entre-elles qui sera présentée aux visiteurs sous forme de projection 1. Ces créations ont été confiées à 4 artistes danois contemporains renommés : Kirstine Roepstorff, Bjørn Nørgaard, Tal R et Alexander Tovborg. 3 d'entre-eux ont produit des cartons à l'échelle, c'est-à-dire les modèles pour la réalisation en fil sur des métiers à tisser. Ceux-ci présentés dans le parcours de l'exposition 2, permettent de visualiser la qualité d'interprétation des réalisations tissées. Des laines colorées, patiemment choisies avant le tissage pour chacune des pièces, des pots de colorants, des essais tissés et des outils sont disposés dans des vitrines 3. Ces tapisseries danoises contemporaines prennent place dans le parcours de l'exposition, en lien avec 4 grandes compositions et 2 entrefenêtres créées sous Louis XIV, les situant ainsi dans une continuité historique prestigieuse.

Un savoir-faire français

Ces pièces seront installées au château de Koldinghus au Danemark en 2028, dans la salle de danse et dans la salle des chevaliers. C'est une occasion unique de découvrir la vitalité du savoir-faire français au service de la création contemporaine danoise, mais également de revoir les grands gobelins consacrés au règne de Louis XIV, qui illustrent nos livres d'histoire. Cet événement unique révèle la richesse des techniques de tissage appliqués aux œuvres actuelles. Les tapisseries danoises ont été tissées aux Manufactures des Gobelins et de Beauvais par des licières travaillant pour le Mobilier national, mais aussi aux Ateliers privés d'Aubusson dont le savoir-faire est classé depuis 2009 au patrimoine culturel immatériel de l'UNESCO. Dans son histoire, la manufacture des Gobelins a été transformée en 1667 en « manufacture royale des meubles de la Couronne » sous l'impulsion de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683) (*Buste d'Antoine Coysevox*, plâtre, Atelier de moulage GrandPalaisRmn, 4) devenu contrôleur général des finances deux ans plus tôt. Charles Le Brun (1619-1690) (*Buste d'Antoine Coysevox*, plâtre, Atelier de moulage GrandPalaisRmn 5), premier peintre de Louis XIV en est le directeur initial. Dans le bâtiment, son ancien atelier accueille aujourd'hui un espace pédagogique (*Petit Mob*).

Cette institution royale a été créée pour produire du mobilier, des gravures, des ouvrages d'argenterie et des tapisseries à destination des résidences royales et de l'exportation.

Son objectif est économique, afin de diminuer les dépenses hors du royaume de France et constitue un instrument de communication politique en renforçant et en véhiculant l'image du roi. *L'Histoire du Roi* d'après Le Brun, comporte 14 tapisseries et figure parmi les tentures les plus célèbres. On y observe les hauts faits militaires, civils et diplomatiques du monarque. Dans la 3^epièce, Louis XIV rend visite à la manufacture le 15 octobre 1667. Cette œuvre monumentale, exposée au Grand Palais 6, montre des porteurs au premier plan déplaçant des pièces d'orfèvrerie ou d'argenterie, une pièce d'ébénisterie et une tapisserie roulée sur un bras. Le roi Louis XIV domine cette scène d'intense activité. L'ensemble présente une richesse de détails, un dessin minutieux et des tons foncés qui imitent parfaitement la peinture. Sa bordure est ornée de guirlandes végétales et de personnages, et rappelle la dimension royale de l'entreprise dans l'écusson supérieur, par la représentation de l'ordre de Saint-Michel et le bleu royal fleurdelisé.

Des œuvres d'art contemporain

Le cahier des charges du projet danois insistait sur le fait que les artistes devaient bénéficier d'une liberté artistique absolue. Il ne s'agissait pas de reproduire des illustrations des événements historiques survenus à Koldinghus et au Danemark en tant que tels, mais plutôt d'imaginer des récits visuels variés imaginatifs et touchants. Kirstine Roepstorff (1972), d'abord, évoque les limites à la fois physiques, économiques et morales sous le titre *Vertical Time: Dust and Dreams (Temps vertical : poussière et rêves)*. Des tons lunaires et des lignes horizontales, articulent des strates entre rêve et conscience. Dans la suite du programme, Alexander Tovborg (1983) utilise des éléments symboliques pour évoquer le Danemark dans son œuvre *Dieu, Reine, Patrie* 7. Sur un fond bleu nuit, 3 soleils suggèrent les 3 valeurs de l'État. Les couleurs chinées sont obtenues par 3 fils de couleurs différentes tissés ensemble. *Hommes tombant de cheval* 8 de Tal R (né en 1967) viennent ensuite et rappellent le Moyen Âge avec ses cavaliers du passé et sa composition en registres, disposés de bas en haut.

Sa palette vive de rose, d'orange et de bleu sonore est influencée par les mouvements artistiques de l'art moderne du début du XX^esiècle. Bjørn Nørgaard (1947) figure, pourachever ce récit, l'*Origine du futur* 9 en résumant l'Histoire depuis les dinosaures jusqu'à la découverte de l'ADN. Il fait jaillir figures et architectures dans un éclatement coloré. Les gammes colorées contrastées et parfois éclatantes de ces tapisseries contemporaines, marquent un contrepoint vis-à-vis des pièces historiques du Mobilier national. Le savoir-faire des licières s'est adapté à l'art actuel qui exige une vibration à la lumière différente. Les pièces danoises ne constituent pas une tenture, car créées par des artistes différents. L'unité des réalisations est cependant marquée dans le pourtour des tapisseries par un jeu de formes géométriques original. Chaque tapisserie est authentifiée par le monogramme de la manufacture, "MNB" pour Beauvais et un "G" traversé du dessin de la broche qui sert à tisser pour les Gobelins.

- 1604 Fondation du Garde-meuble de la Couronne.
- 1662 Fondation de la Manufacture des Gobelins: commande de l'*Histoire du roi*.
- 1665 Fondation de la Manufacture de Beauvais.
- 1665 Tissage de la tenture de l'*Histoire du roi* – commandée par Louis XIV pour glorifier 1679 les événements marquants de son règne.
- 1768 Le roi de Danemark Christian VII vient en France à l'automne 1768. Il visite la Manufacture des Gobelins et se voit offrir un ensemble de tapisseries par Louis XV.

- 1964 Création de l'Atelier de Recherche et de Création du Mobilier national.
- 1990 50^e anniversaire de la reine Margrethe II du Danemark – commande de la tenture retraçant l'histoire du Danemark pour le château de Christiansborg à Copenhague.
- 2000 Installation des tapisseries au château de Christiansborg.
- 2018 Pour le 750^e anniversaire du château royal de Koldinghus, la Nouvelle Fondation Carlsberg commande seize tapisseries destinées à la salle de bal et à la salle d'armes.
- 2025 Tombée de métier des tapisseries et présentation au Grand Palais avant l'installation au Danemark.



Vue d'ensemble de l'exposition



1 *Le Mariage du roi*, 9 juin 1660
 Manufacture des Gobelins,
 d'après Charles Le Brun,
 1665-1672
 Tapisserie de haute-lisse,
 laine et soie, fils d'or,
 5,08 × 6,80 m
 Mobilier national, Paris.
 Classée au titre des
 Monuments historiques
 le 28 octobre 1905

Le mariage du roi Louis XIV et de l'infante Marie-Thérèse, fille aînée du roi Philippe IV d'Espagne, avait été prévu par un article du traité des Pyrénées (1659), qui mettait fin à la guerre entre la France et l'Espagne. La cérémonie eut lieu le 9 juin 1660 dans l'église Saint-Jean-Baptiste de Saint-Jean-de-Luz.

La scène représente le moment où, après l'échange des consentements, Louis XIV prend la main de Marie-Thérèse pour lui passer l'alliance tenue en main par l'évêque de Bayonne, Mgr Jean d'Olce.



2 *La Satisfaction faite à Louis XIV par l'ambassadeur d'Espagne, 24 mars 1662*
 Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun, 1674-1679
 Tapisserie de haute-lisse, laine et soie, fils d'or, 5,05 × 6,93 m
 Mobilier national, Paris. Classée au titre des Monuments historiques le 28 octobre 1905

À la suite d'une altercation survenue à Londres entre les ambassadeurs de France et d'Espagne, le roi d'Espagne dut envoyer à Louis XIV un ambassadeur extraordinaire, le comte de Fuentès, pour lui présenter ses excuses. La scène eut lieu à Versailles le 24 mars 1662, dans le cadre d'une audience solennelle.



3 *Termes doubles à tête d'homme*
Manufactures des Gobelins,
d'après Charles Le Brun,
Vers 1715
Tapisserie de basse-lisse,
laine et soie,
 $4,85 \times 1,43$ m
Mobilier national, Paris.
Classée au titre des
Monuments historiques
le 20 janvier 1923



4 *Le roi Louis XIV visitant les Manufactures des Gobelins, 15 octobre 1667*
 Manufacture des Gobelins,
 d'après Charles Le Brun,
 1673-1680
 Tapisserie de haute-lisse,
 laine et soie, fils d'or,
 5,23 × 7,11 m
 Mobilier national, Paris.
 Classée au titre des
 Monuments historiques
 le 28 octobre 1905

Accompagné de son ministre Colbert et du peintre Charles Le Brun, le roi Louis XIV visite les Gobelins. Cette tapisserie est l'une des plus célèbres de l'*Histoire du roi*; elle glorifie les réalisations artistiques de la manufacture, où Le Brun avait réuni, en plus des activités de tapisserie, de nombreux métiers du luxe: orfèvres, sculpteurs, ébénistes, mosaïstes...

L'établissement portait alors le nom de « Manufacture royale des meubles de la Couronne ».

Sur la partie droite de l'œuvre, on reconnaît Louis XIV mis en valeur par sa stature et le rouge dont il est paré. Le souverain est accompagné de Colbert (de profil, en noir), de Monsieur, frère du Roi (vêtu de bleu), ainsi que de Charles Le Brun (son chapeau à la main).



5 *Termes doubles à tête d'homme*
Manufactures des Gobelins,
d'après Charles Le Brun,
Vers 1705
Tapisserie de basse-lisse,
laine et soie, 4,96×1,50 m
Mobilier national, Paris.
Classée au titre des
Monuments historiques
le 20 janvier 1923

Le modèle des Termes, dont il existe plusieurs variantes, a été créé par Charles Le Brun au début des années 1660 pour servir de bordure aux tapisseries composant la tenture de l'*Histoire d'Alexandre*. Très décoratif, il a été tissé à plusieurs reprises comme un élément autonome pour compléter les décors textiles installés par le Garde-meuble.



6 *La Défaite de l'armée espagnole près du canal de Bruges, ou la déroute de Marsin, 31 août 1667*
 Manufacture des Gobelins, d'après Charles Le Brun et Adam Frans Van der Meulen, 1670-1675
 Tapisserie de haute-lisse, laine et soie, fils d'or, 5,17 × 6,95 cm
 Mobilier national, Paris. Classée au titre des Monuments historiques le 28 octobre 1905

En 1667-1668, la guerre de Dévolution opposa la France à l'Espagne pour la possession de différentes places fortes au nord du royaume. L'épisode représenté montre la défaite des Espagnols, commandés par le comte de Marsin, contre les troupes françaises dirigées par le maréchal de Bellefonds le 31 août 1667. Louis XIV est représenté aux côtés du maréchal, mais cette image est trompeuse: il n'avait pas pris part au combat.



1 Buste de Charles Le Brun (1619-1690)
 2 Buste de Louis XIV (1638-1715)
 3 Buste de Jean-Baptiste Colbert (1619-1683)
 Antoine Coysevox (1640-1720)
 Sculptures originales: vers 1679 et modèles
 d'atelier: XIX^e siècle (Colbert et Le Brun)
 et XXI^e siècle (Louis XIV)
 Plâtre et gomme-laque
 Atelier de moulage Grand Palais Rmn,
 Saint-Denis.

Ces bustes sont l'œuvre d'Antoine Coysevox. Nommé sculpteur du roi en 1666, l'artiste lyonnais mit sa virtuosité et son sens de la psychologie au service du monarque ainsi que des personnalités de son temps.

Au centre, Louis XIV est présenté en chef de guerre, comme en témoigne son armure moderne fleurdelisée, agrémentée de dentelles et d'un large drapé. À droite, Jean-Baptiste Colbert, contrôleur général des Finances et surintendant des Bâtiments et manufactures. Son manteau est orné de la croix de l'ordre du Saint-Esprit dont il était grand trésorier. Enfin, à gauche, Charles Le Brun, premier peintre du roi et directeur de la manufacture des Gobelins.

Vous pouvez également les reconnaître sur la partie gauche de la grande tapisserie: *Le roi Louis XIV visitant les Manufactures des Gobelins, 15 octobre 1667*.

L'Atelier de Moulage du Grand Palais Rmn, héritier de l'atelier du Louvre fondé en 1794, est labellisé « France savoir-faire d'excellence », « Entreprise du patrimoine vivant » et détient le titre de « Meilleur Ouvrier de France » mouleur-statuaire.

Ces bustes sont des tirages d'atelier en plâtre réalisés à partir de moules faits directement sur les originaux en marbre, conservés au musée national du château de Versailles (buste de Louis XIV) et au musée du Louvre (bustes de Colbert et de Le Brun).

Ce ne sont pas des reproductions ordinaires, mais de précieux prototypes employés dans la fabrication de moules lorsque nécessaire. Aussi leur surface est-elle protégée par de la gomme-laque, un vernis naturel variant du blanc cassé au jaune-orangé.

Les quatre artistes

- Kirstine Roepstorff (1972) a étudié à l'Académie royale danoise des beaux-arts de 1994 à 2001 et à l'université Rutgers, Mason School of Fine Arts, aux États-Unis, en 2000. Elle vit et travaille à Kolding, au Danemark.
- Alexander Tovborg (1983) a étudié à l'Académie royale danoise des beaux-arts de 2004 à 2010 et à la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe de 2007 à 2009. Il vit et travaille à Copenhague.
- Tal R (1963) a étudié à l'Académie royale danoise des beaux-arts de 1994 à 2000. Pendant ses études, il a été professeur invité à l'Académie des beaux-arts d'Helsinki. De 2005 à 2014, il a été professeur à la Kunstakademie de Düsseldorf. Il vit et travaille à Copenhague.
- Bjørn Nørgaard (1947) a été admis à l'école d'art expérimental (Eks Skolen) de Copenhague en 1964. De 1985 à 1994, il a été professeur à l'Academie royale danoise des beaux-arts. En 1986, il a également été professeur invité à la Rijksakademiet d'Amsterdam. Il vit et travaille à Møn et à Copenhague.

Les tapisseries ici présentées sont un don de la Nouvelle Fondation Carlsberg au château de Koldinghus, qui appartient au service des Collections royales du Danemark. Transformé en musée, ce château médiéval vise à transmettre aux générations contemporaines l'histoire de la monarchie danoise.

Forteresse frontalière puis château royal, Koldinghus fut ruiné et finalement reconstruit. Ces quatre grandes séquences ont formé autant de sources d'inspiration pour les artistes: le thème retenu par Kirstine Roepstorff est le château frontalier; celui d'Alexander Tovborg, le château royal; celui de Tal R, la ruine, et celui de Bjørn Nørgaard, la reconstruction.

Lorsque le projet a été lancé, une grande liberté artistique a été laissée aux artistes. Le degré plus ou moins littéral de l'illustration des différents sujets varie donc d'une œuvre à l'autre.

La commande totale comprend 108 m² de tapisserie répartis en quatre grandes pièces, mesurant chacune 3 × 6 mètres, et douze pièces intermédiaires, ou entrefenêtres, qui mesurent chacune 3 × 1 mètres et seront suspendues entre les fenêtres des salles où sera présenté l'ensemble de la tenture.

L'avers



Bjørn Nørgaard
(1947)

FR L'Origine du Futur, 2019
Carton de tapisserie, gouache sur papier,
3,7 × 5,7 m

Détails



Bjørn Nørgaard
(1947)

Bjørn Nørgaard a traité le thème de la reconstruction et son œuvre se nomme *L'Origine du Futur*. L'artiste a illustré sept phases qui se mêlent dans un vaste ensemble. Les premières séquences sont la Préhistoire et l'Antiquité et les périodes suivantes, les Lumières et l'époque contemporaine. Vient ensuite l'avenir, qui se déploie en trois scénarios possibles: la grande catastrophe, le trou noir et le paradis. Nørgaard questionne les rêves et espoirs de l'humanité: nous conduiront-ils au bonheur éternel ou au Ragnarök, cette fin du monde des mythologies nordiques?

Bjørn Nørgaard (1947) a été admis à l'école d'art expérimental (Eks Skolen) de Copenhague en 1964. De 1985 à 1994, il a été professeur à l'Academie royale danoise des beaux-arts. En 1986, il a également été professeur invité à la Rijksakademie d'Amsterdam. Il vit et travaille à Møn et à Copenhague.

Le revers



Le carton



Kirstine Roepstorff (1972)

Vertical Time: Catching Release
 [Temps vertical: recevoir la libération], 2019
 Vertical Time: Returning Past
 [Temps vertical: quand le passé revient], 2019
 Vertical Time: Offering
 [Temps vertical: l'offrande], 2019
 Cartons de tapisserie (entrefenêtres),
 gouache sur papier,
 3×1 m

Le thème de Kirstine Roepstorff est le château frontalier, et le titre de l'œuvre est *Vertical Time: Dust and Dreams* [Temps vertical: poussière et rêves].

À la manière d'un retable médiéval, Roepstorff déploie une représentation onirique où la lune guide le regard de gauche à droite. L'astre nocturne forme un dôme sacré et encadre un récit qui, par ses étrangetés, s'inspire autant des fantaisies médiévales de Jérôme Bosch dans *Le Jardin des délices* (vers 1490) que des paysages surréalistes du XX^e siècle. Entre lumières et ténèbres, ce paysage d'apocalypse offre la vision d'un espace hors du temps – ou d'un temps vertical – qui contient le passé, le présent et le futur.

La grande tapisserie de Kirstine Roepstorff

Le modèle de Kirstine Roepstorff pour la tapisserie *Vertical Time: Dust and Dreams* [Temps vertical: poussière et rêves] offre une richesse de détails qui s'est révélée complexe à traduire en tapisserie. Ces détails nécessitent des fils plus nombreux et plus fins, et le tissage de cette tapisserie demande donc un temps supérieur à celui des autres.

Ce n'est que lorsque cette tapisserie sera achevée, en 2028, que l'ensemble de la commande sera installé de façon permanente dans la salle de danse et la salle des chevaliers de Koldinghus.



Tal R (1967)

Cascade rose, 2019
Cascade rose, 2019
Cascade rose, 2019
 Cartons de tapisserie (entrefenêtres),
 gouache sur papier,
 3×1 m



Bjørn Nørgaard (1947)

Le Sort de l'homme,
 2020-2025
Poussière cosmique,
 2020-2025
Un Enfant est né, 2020-2025
 Tapisseries de basse-lisse
 (entrefenêtres),
 laine et lin,
 3×1 m chacune



Alexander Tovborg (1983)

Dieu, Reine, Patrie, 2019
Carton de tapisserie, gouache sur papier,
3,7×5,7 m

Alexander TOVBORG, *Dieu, Reine, Patrie:* *les préparatifs du tissage*

Pour cette tapisserie monumentale de 18 m², comme pour les autres tapisseries de la commande, les lisières ont travaillé à partir du carton peint à l'échelle réelle, ce qui facilite l'interprétation de l'œuvre. Les calques, réalisés sur rhodoïd à l'aide de marqueurs colorés, ont permis de tracer les lignes et changements de couleurs sur les fils de chaîne.

Composé de 75 couleurs de laine, enrichie de lin pour intensifier les blancs, le tissage repose sur un subtil travail de chinés afin de rendre les effets de transparence et d'aquarelle. Le liseré rouge, renforcé et régularisé, structure l'ensemble comme un vitrail, tandis que les couleurs, inspirées des saturations de peinture aqueuse, sillonnent la pièce avec intensité. Des essais tissés de bordure, envoyés à l'artiste, ont permis à celui-ci de valider la gamme finale. Très investi, Alexander Tovborg a suivi de près l'avancée du tissage, nourrissant avec les lisières une relation amicale sur près de cinq ans.



Tal R (1967)

Cascade rose, 2019
Cascade rose, 2019
Cascade rose, 2019
Cartons de tapisserie (entrefenêtres),
gouache sur papier,
3×1 m



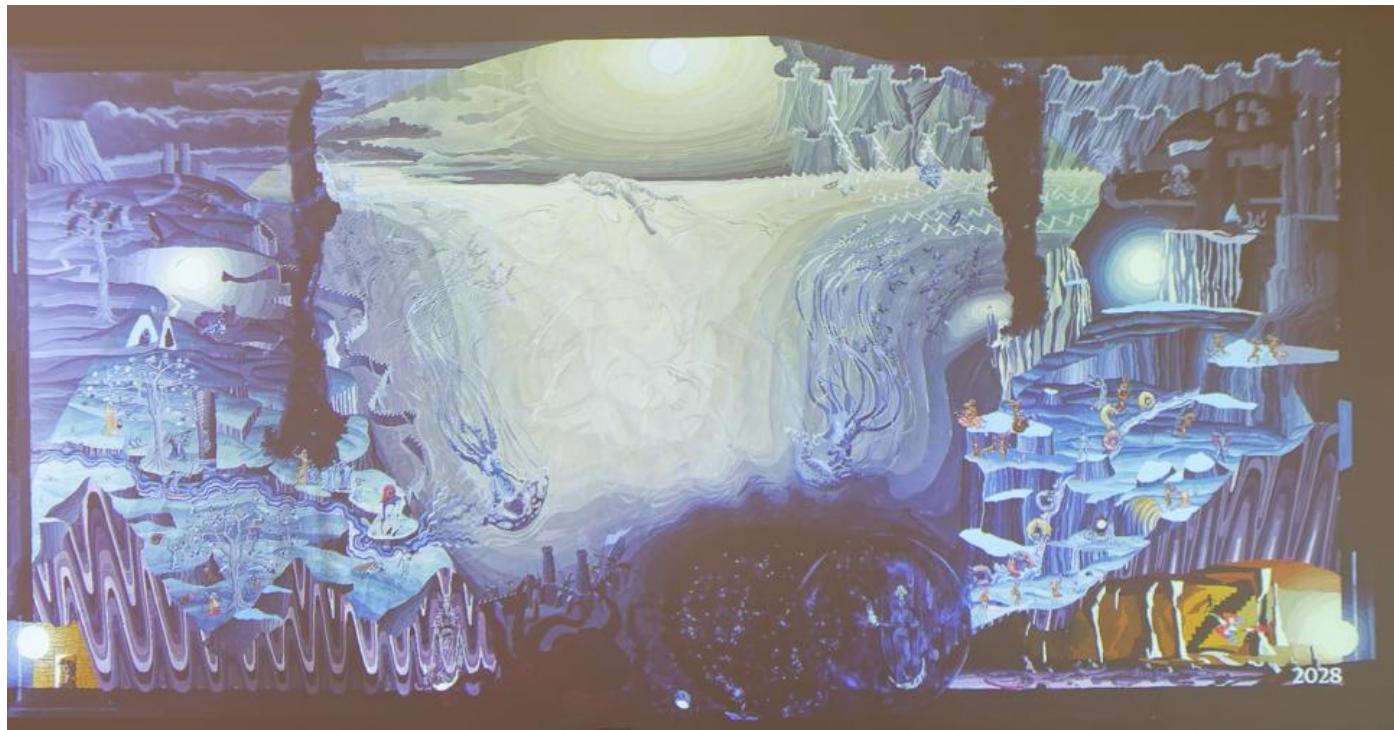
Alexander Tovborg
(1983)

Dieu, 2019
Reine, 2019
Patrie, 2019
Cartons de tapisserie (entrefenêtres)
gouache sur papier,
3x1 m



Tal R (1967)

Hommes tombant de cheval,
2020-2025
Tapisserie de basse-lisse 233
couleurs en laine,
3×6 m



Bjørn NØRGAARD,
L'Origine du Futur:
les préparatifs du tissage

La tapisserie *L'Origine du Futur* résulte d'un travail minutieux mené par les licières, qui ont sélectionné 58 couleurs après échantillonnage. L'œuvre évoque quatre ères emblématiques – du Big Bang à la modernité –, chacune traduite par une gamme chromatique et une découpe formelle spécifique. Comme souhaité par l'artiste Bjørn Nørgaard, les couleurs ont été traitées en aplats, à l'exception des deux corps au premier plan, dont la matière diffère pour mieux les faire ressortir : un chiné de lin blanchi et de laine teinte crée un blanc vibrant, en écho aux sculptures de l'artiste.

Le tissage en haute lisse repose sur la précision : repères tracés sur calques à partir de rhodoïds, placés sur des segments de 30 cm, et petits calques de détail servent de guides. L'ourdissage – ou préparation de la chaîne – a nécessité 26 km de fil. L'œuvre, vive et ludique, a particulièrement enthousiasmé les licières, qui ont pris plaisir à relever les défis posés par les dinosaures ou par les formes géométriques complexes.

La quête des couleurs



Portrait de Michel-Eugène Chevreuil par Louis-Auguste Boilly, 1828

Quand la science éclaire la couleur

Michel-Eugène Chevreuil est un éminent chimiste qui consacre une partie de ses recherches aux couleurs. Il dirige l'atelier de teinture de laine des Gobelins de 1824 à 1889. Ses travaux mettent en évidence le fait que l'œil humain ne perçoit pas de la même façon des couleurs selon qu'elles sont placées côté à côté ou isolées. C'est la loi du « contraste simultané des couleurs » utilisée aujourd'hui encore.



Collection de colorants et de pigments de l'atelier de laine des Gobelins

Une classification nouvelle

Chevreuil perfectionne un système de classification des couleurs appelé le « cercle chromatique ». A partir des trois couleurs primaires, il établit 72 couleurs franches de laine qui sont déclinées en 14 400 tons.



Cercle chromatique de Chevreuil



Cercle chromatique de Michel-Eugène Chevreuil, Musée des Arts et Métiers Paris

Un franc succès

En 1851, il présente son invention à l'Académie des Sciences puis remporte la grande médaille d'or à l'Exposition universelle de Londres quelques mois plus tard.



Collection de laine teinte pour la manufacture des Gobelins, vers 1850



Le Crystal Palace à Londres où l'atelier de laine des Gobelins présente ses couleurs lors de l'Exposition universelle de 1851

- 1 Écheveau de laine non teintée
- 2 Tube d'indigo, plante servant à la coloration de la laine en bleu
- 3 Tube de cochenille, insecte servant à la coloration de la laine en rouge-violacé
- 4 Tube de garance, plante servant à la coloration de la laine en rouge-orangé
- 5 Tube de gaude, plante servant à la coloration de la laine en jaune
- 6 Pierre d'alun, autrefois utilisée pour fixer la teinture sur la laine



2



3

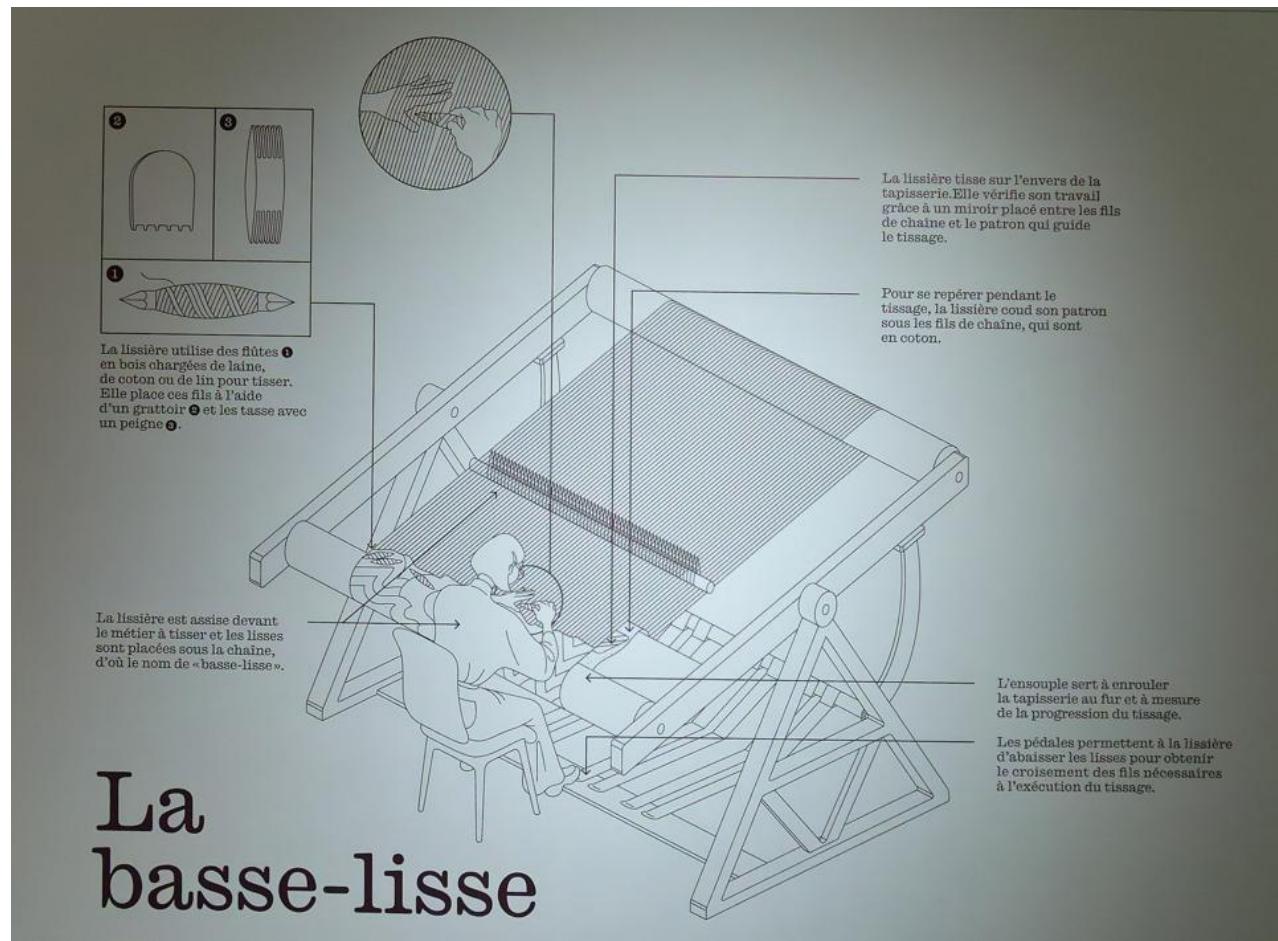


4



5





Des créations hautes en couleur



À l'origine de la tapisserie, la laine

Pratiquée depuis l'Antiquité, la tapisserie est réalisée à partir de fils de laine, qui proviennent de la tonte des moutons. Après avoir été dégraissée et lavée, la laine est cardée : ses fibres sont alignées dans le sens de la longueur. Elle est ensuite filée, c'est-à-dire assemblée par torsion pour en faire un fil continu et résistant.

Le grand bain de couleurs

L'atelier de teinture de la Manufacture des Gobelins est chargé de colorer la laine selon les besoins des tissiers. Le teinturier trempe les écheveaux de laine dans un mélange d'eau chaude salée, d'acide et de colorant pendant environ trois heures. Une fois que la laine teintée correspond à la couleur souhaitée, elle est suspendue sur des barres pour le séchage.



L'atelier de teinture réalise environ 500 colorations par an sur 600 kg de laine.

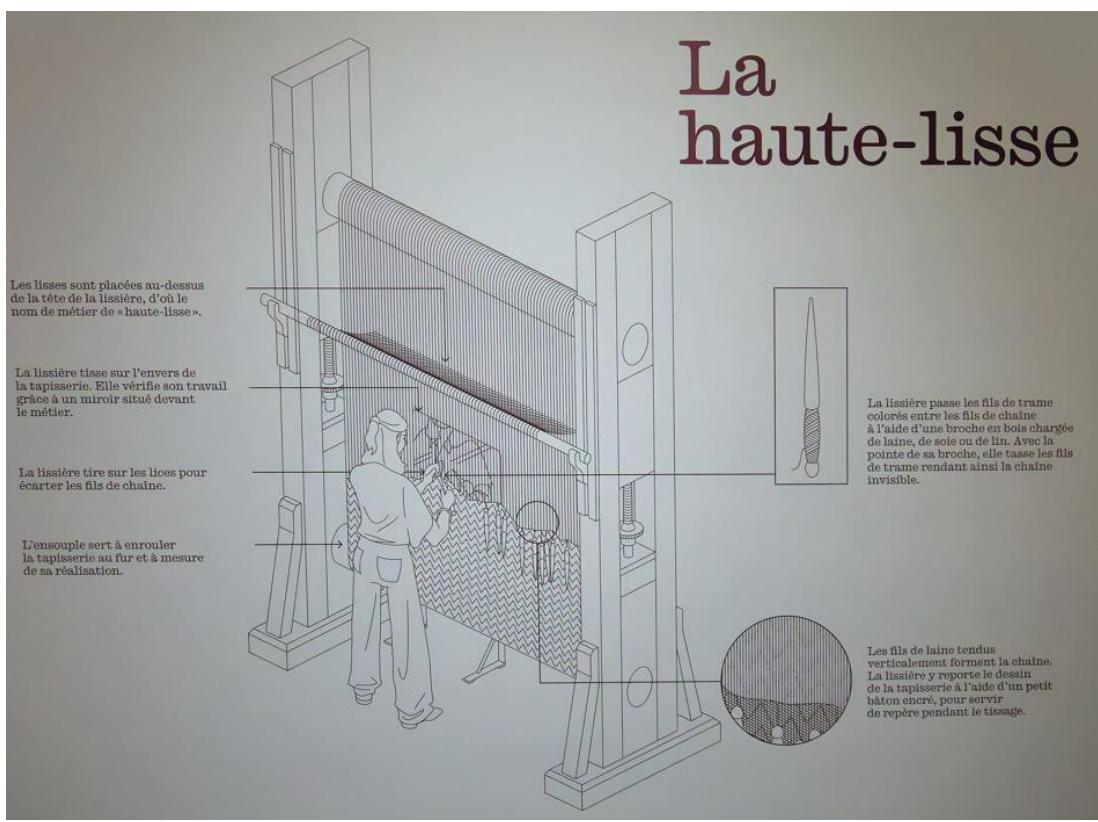


Des milliers de teintes au répertoire

Les fils de laine colorés utilisés par les artisans des Manufactures nationales de tapis et de tapisserie sont classés et conservés sous forme d'échantillons dans un nuancier. Cette classification a été établie à partir d'un cercle chromatique composé de 72 couleurs que le célèbre chimiste Michel-Eugène Chevreul a mis au point en 1838. Cette bibliothèque de couleurs, perfectionnée en 1986 et aujourd'hui entièrement numérisée, s'enrichit chaque année et comporte plus de 18 000 nuances.







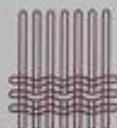
Glossaire

Chaîne

C'est la colonne vertébrale de la tapisserie. La chaîne est recouverte par les fils de trame.

Ensouples

Deux cylindres mobiles en bois sur lesquels est fixée la chaîne du métier à tisser. L'un permet de dérouler la chaîne et l'autre d'enrouler la tapisserie au fur et à mesure de sa réalisation.



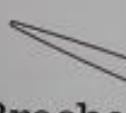
Trame

Ce sont les fils passés entre les fils de chaîne. L'ensemble de ces fils colorés forment les motifs de la tapisserie.



Lisse ou lice

Boucle en coton enserrant les fils de chaîne impairs. En tirant sur les lisses, l'artisan peut séparer les fils pairs et impairs afin de faciliter le passage des fils de trame.



Broche

Petite navette en bois pointu, autour de laquelle le fil est enroulé, utilisée pour la haute-lisse.



Flûte

Petite navette en bois à bout rond, autour de laquelle le fil est enroulé, utilisée pour la basse-lisse.

À l'œil nu, il est très difficile de distinguer la différence entre une tapisserie de haute-lisse de celle de basse-lisse.

Carder la laine

Aligner les fibres dans le sens de la longueur.

Écheveau de laine

Boule de fil continu fermée. Un écheveau de 100 g est composé d'un fil de 1,2km.

Carton

Dessin, peinture ou plus récemment photographie que les tissiers utilisent comme modèle en grandeur réelle pour créer une tapisserie.

Échantillonnage

Sélection des couleurs de laine en fonction du modèle.



Grattoir

Peigne en métal qui sert à replacer les fils de trame en basse-lisse.

Tombée de métier

Cérémonie au cours de laquelle la tapisserie achevée est coupée pour être libérée du métier à tisser.

Artiste et artisan, de l'idée à la main



C'est un carton!

Toute nouvelle tapisserie commence par la réalisation d'un carton. Au 17^e siècle, les peintres cambrésiens dessinent l'œuvre de leur tête et l'adaptent aux dimensions de la future tapisserie. Ce carton, indiquant la composition, les motifs et les couleurs, sert de modèle au tisser. Aujourd'hui, on utilise couramment une photographie en haute définition comme support de création.



L'échantillonnage

Lors de la création d'une nouvelle tapisserie, tous les participants au projet se réunissent au manucier. L'artiste, les artisans et le teinturier s'accordent sur les choix de couleur. Ils manipulent des échantillons de laine et les combinent ensemble. Cet étape, qui peut durer plusieurs semaines, s'appelle l'échantillonnage. Une fois les couleurs sélectionnées, la quantité de laine à teindre est établie: c'est le kilotage. Les besoins sont transmis à l'atelier de teinture, qui se charge la coloration.



Monogrammes et signatures

Chaque Manufacture nationale possède son monogramme, c'est-à-dire une marque formée de lettres entrelacées. C'est la signature de la manufacture qui garantit la provenance de l'œuvre tissée. Elle est apposée sur la tapisserie, en bas à droite au bas du tissage. La taille et la couleur du monogramme sont adaptées à celles de l'œuvre.



Derrière la tapisserie est cousue la carte d'identité de l'œuvre, dite aussi « bûche ». Dans les ourlets, se cachent les noms des tisserands et parfois même des petits messages secrets !



Les techniques de la tapisserie

Le tissage de haute-lisse

La technique de haute-lisse est utilisée par la Manufacture des Gobelins. Il s'agit d'une technique où le tissage s'effectue verticalement. Les quinze métiers à tisser des ateliers ont des dimensions remarquables: environ 7 mètres de longueur pour 4 mètres de hauteur. Ils permettent ainsi la réalisation de pièces de très grande taille.



Les tisserands travaillent sur l'œuvre des tapisseries. Ils contrôlent leur travail à l'aide de miroirs.



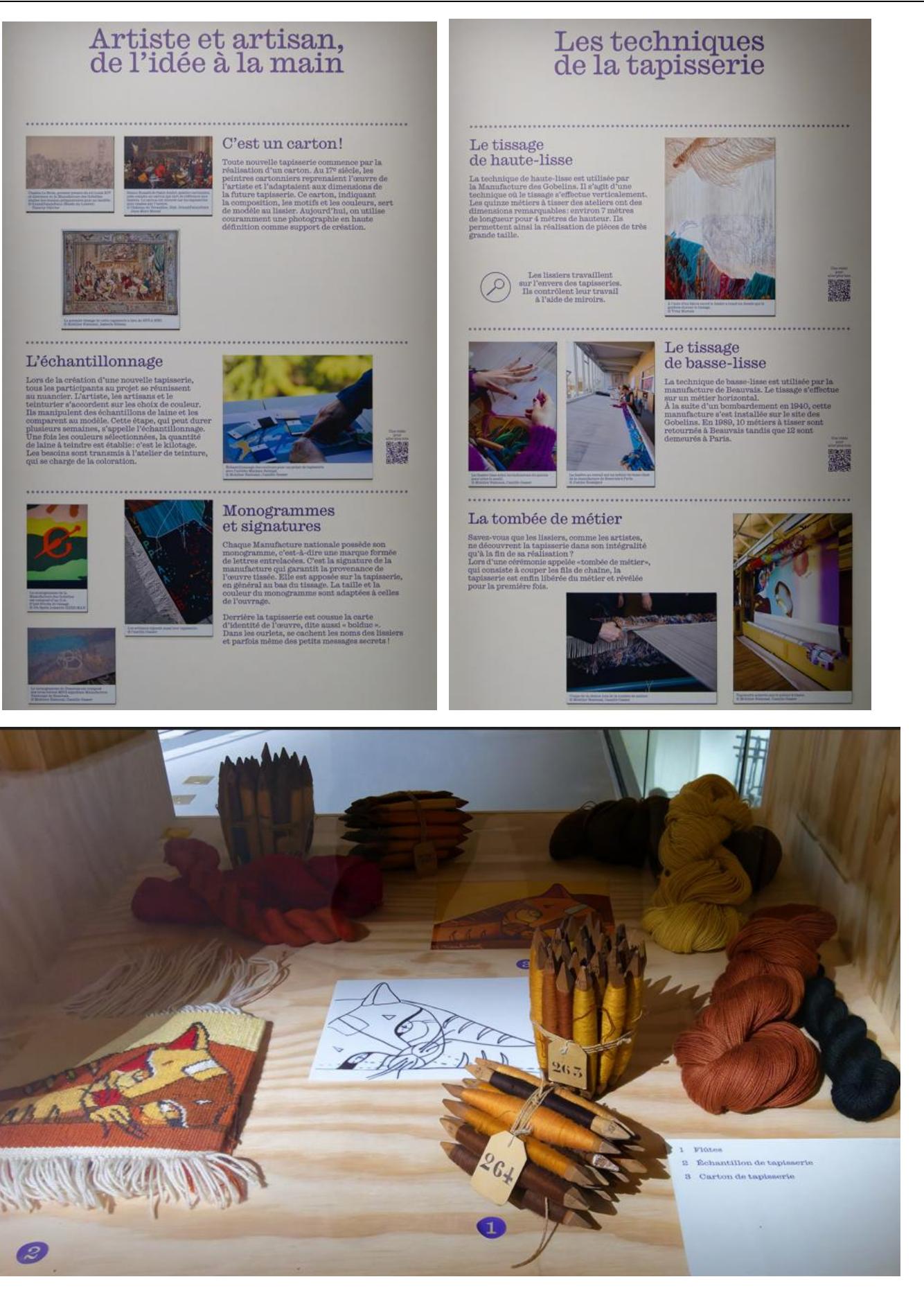
Le tissage de basse-lisse

La technique de basse-lisse est utilisée par la manufacture de Beauvais. Le tissage s'effectue sur un métier horizontal. À la suite d'un bombardement en 1940, cette manufacture a été installée sur le site des Gobelins. En 1989, 10 métiers à tisser sont retournés à Beauvais tandis que 12 sont demeurés à Paris.



La tombée de métier

Saviez-vous que les tisserands, comme les artistes, ne décorent la tapisserie dans son intégralité qu'à la fin de sa réalisation ? Lors d'une cérémonie appelée « tombée de métier », qui consiste à couper les fils de chaîne, la tapisserie est enfin libérée du métier et révélée pour la première fois.



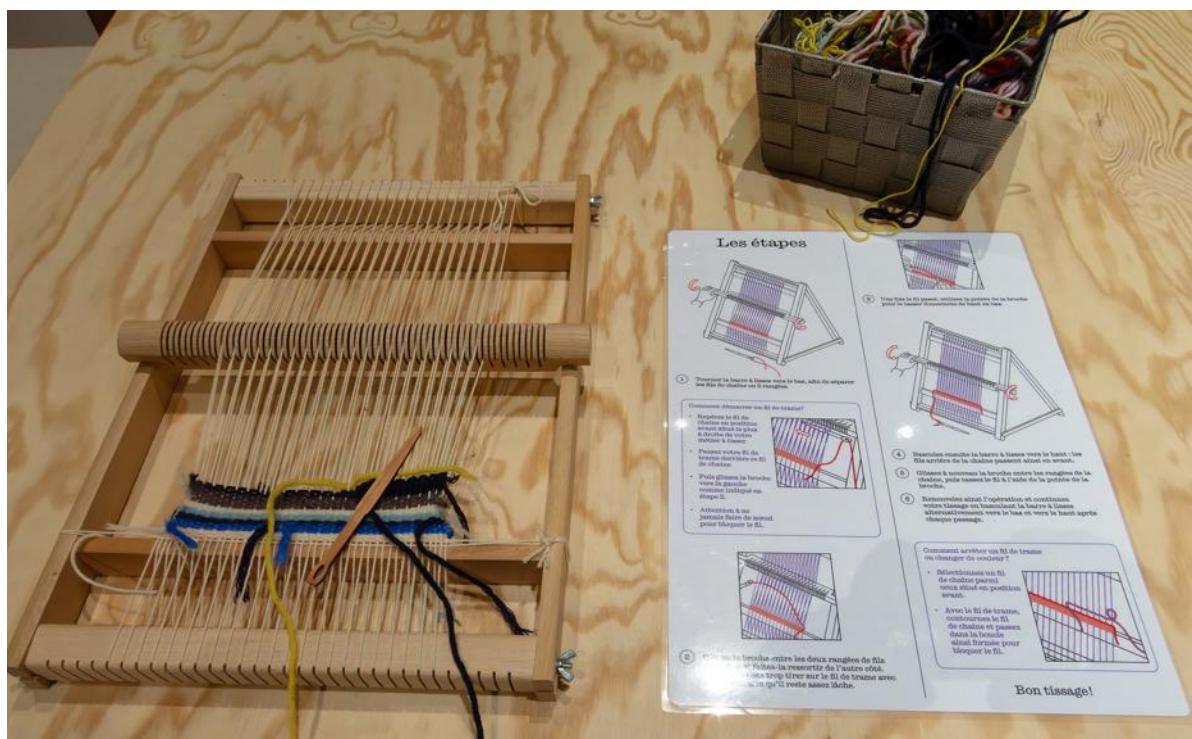
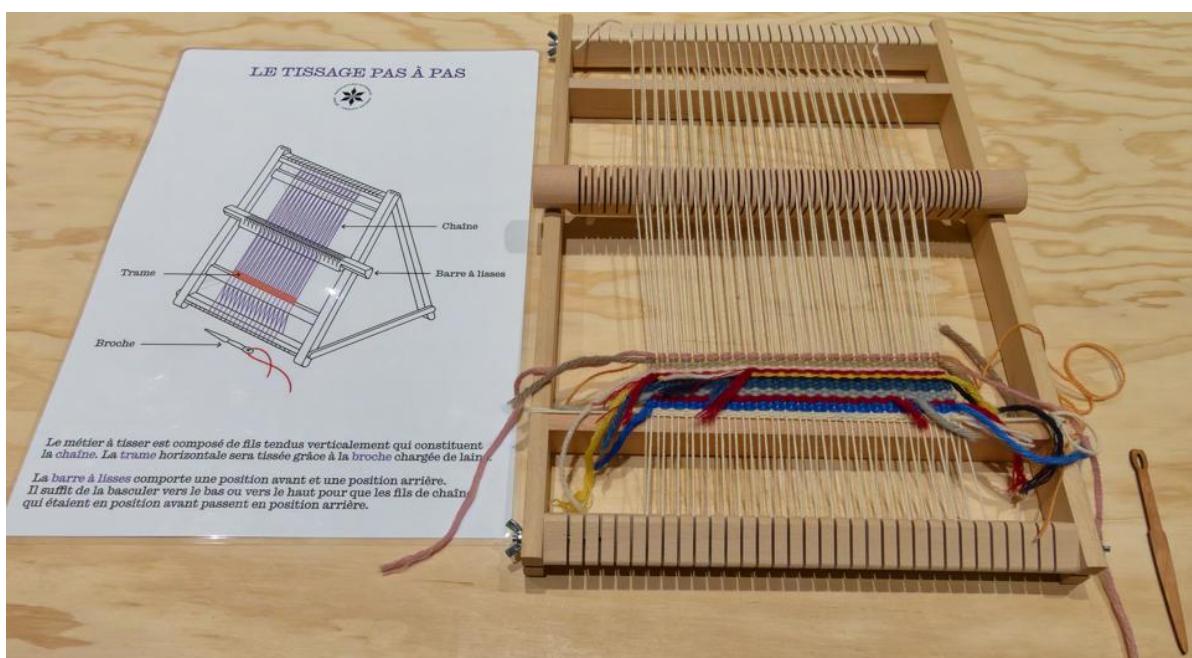




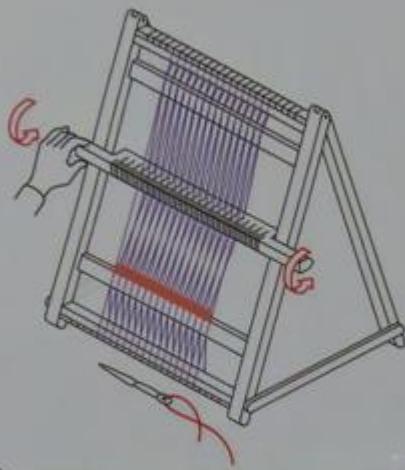
Basse-lisse

Touchez-moi!





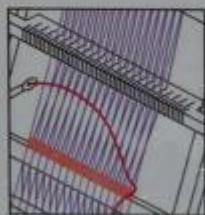
Les étapes



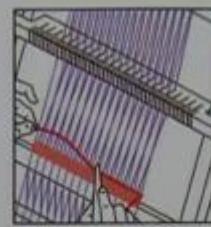
- 1 Tourner la barre à lisses vers le bas, afin de séparer les fils de chaîne en 2 rangées.

Comment démarrer un fil de trame ?

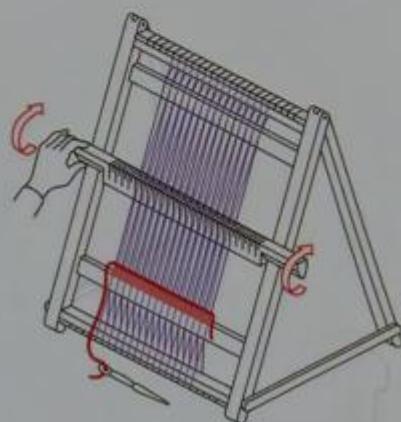
- Repérez le fil de chaîne en position avant située le plus à droite de votre métier à tisser
- Passer votre fil de trame derrière ce fil de chaîne
- Puis glissez la broche vers la gauche comme indiqué en étape 2.
- Attention à ne jamais faire de nœud pour bloquer le fil.



- 2 Glissez la broche entre les deux rangées de fils de chaîne et faites-la ressortir de l'autre côté. Veillez à ne pas trop tirer sur le fil de trame avec votre outil afin qu'il reste assez lâche.



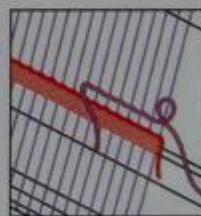
- 3 Une fois le fil passé, utilisez la pointe de la broche pour le tasser doucement de haut en bas.



- 4 Basculez ensuite la barre à lisses vers le haut : les fils arrière de la chaîne passent ainsi en avant.
 5 Glissez à nouveau la broche entre les rangées de la chaîne, puis tassez le fil à l'aide de la pointe de la broche.
 6 Renouvelez ainsi l'opération et continuez votre tissage en basculant la barre à lisses alternativement vers le bas et vers le haut après chaque passage.

Comment arrêter un fil de trame ou changer de couleur ?

- Sélectionnez un fil de chaîne parmi ceux situé en position avant.
- Avec le fil de trame, contournez le fil de chaîne et passez dans la boucle ainsi formée pour bloquer le fil.



Bon tissage!